

F 1230

S 65

1691



FONDO
FERNANDO DIAZ RAMIREZ



P R E F A C E.

L'HISTOIRE de la Conquête du Mexique a été reçue en Espagne avec tant d'approbation, que l'on a crû qu'elle en meritoit au moins quelque partie, si elle paroïssoit traduite en nôtre Langue. Ce n'est pas que la force & la pureté de son stile, la grace & le tour de ses expressions, & la difference qui se trouve presque toujours entre l'original & la copie, ne dûssent donner de la crainte pour le succez d'une traduction; mais on a esperé quelque indulgence pour ce qu'elle pourroit avoir de foible & de forcé, en faveur de ses agrémens plus essentiels à l'Histoire, qui ne dépendent point de la diction, & qui peuvent servir de solides instructions à ceux qui travaillent sur de pareils sujets. Il est aisé de remarquer en celuy-ci, que Dom Antonio de Solis n'a pas témoigné moins de jugement dans le choix de son sujet, que dans celuy des modeles qu'il s'est proposé d'imiter. On y void avec quelle adresse il a sçû placer ses digressions, distribuer ses reflexions de Morale & de Politique, & ménager son stile: mais ce qui merite le plus d'attention, est qu'il donne par tout un si beau jour aux actions de Hernan Cortez, qu'il s'en faut peu qu'il n'en fasse un Heros; & si cet exemple nous fait voir de quelle importance est le choix d'un Historien, pour

P R E F A C E.

la gloire d'un Prince ou d'un grand Homme, il nous apprend d'ailleurs de quelle maniere on doit juger de leur conduite, dont un Auteur nous montre comme il luy plaît, le bon ou le méchant côté, lorsqu'il sçait employer adroitement les talens d'un habile Ecrivain : mais on ne pretend point donner ce nom à ceux qui ne debitent que des éloges, chargez de lâches flateries, ou des Satyres noircies d'impostures, & de traits d'une passion interessée. Il est certain que Cortez avoit ses défauts, comme tous les autres hommes : il n'étoit peut-être pas si delicat en Politique, ni si reflexif que Solis nous le dépeint ; mais il suffit pour la justification d'un Auteur, que les événemens s'accordent avec les délibérations du conseil de son Heros. La verité n'y perd rien de ses droits, & le Lecteur y trouve son compte ; car le but principal de l'Histoire est l'instruction : c'est le fruit que nous tirons des exemples qu'elle nous propose, lorsque nous sommes persuadez qu'ils ne sont pas faits à plaisir, comme ceux des Romains, qu'on se donne toujours la liberté de critiquer dans la pratique ; parce qu'on ne les considere que comme les Ouvrages d'une speculation souvent trop outrée. Il n'en est pas de même de l'Histoire ; lorsque les faits en sont constans, ils sont toujours à la portée de l'imagination : & pour ce qui est des maximes ou des reflexions sur quoy on fait rouler ces événemens, quel tort nous fait-on de nous en donner de belles & de justes, lorsque le caractère des personnages dont on represente les actions ne les détruit pas. C'est principalement dans une Histoire particuliere, que l'on peut se donner cette

P R E F A C E.

liberté, que l'on pourroit justifier, s'il étoit nécessaire, par les exemples de Saluste, & de Tacite même dans la Vie d'Agricola, qui passe pour le chef-d'œuvre de cet Historien. C'est sur ces excellens modèles, que nôtre Auteur a formé son dessein, avec tant d'art & de jugement, qu'il s'est arrêté précisément à la Conquête du Mexique ; craignant sans doute que la suite de cette Conquête ne l'engageât dans un fâcheux démêlé, entre le respect qu'on doit à la verité, & l'inclination qu'il avoit pour son Heros. Il sçavoit que la prise de Mexique eut quelques circonstances peu favorables à la gloire de Cortez, dont il ne vouloit point ternir le lustre : & il faut demeurer d'accord qu'elle fût venue jusques à nous avec le même éclat, si ce qui se passa en cette occasion ne luy eût donné quelque atteinte. C'est ce qu'on a crû être obligé de rapporter en peu de mots, & d'instruire en même-tems le Lecteur, du reste de la Vie de ce Conquerant.

Le but des Espagnols en ces expéditions, n'étoit pas seulement la gloire ; ils cherchoient encore de l'or : & ils furent bien surpris, après tant de perils & de fatigues, de voir que les richesses de la Ville de Mexique ne leur paroissent pas capables de remplir toute leur avidité. Cette dangereuse passion les poussa à commettre d'horribles cruautés, qui leur ont été reprochées par des Auteurs de leur Nation même. Cortez n'en fut pas exempt, au moins par une foible complaisance qu'il eut pour le Tresorier Julien d'Alderete, que presque tous les Historiens chargent du crime d'avoir fait mettre sur des char-

P R E F A C E.

bons ardens Guatimozin, & un de ses Favoris, afin de les obliger par cet horrible suplice, à découvrir les tresors de Motezuma, que l'on supposoit qu'ils avoient cachez. Ce fut en cette occasion, que le Prince entendant un cri que la douleur faisoit pousser à son Favori, luy dit, en le regardant fierement: *Et moy, suis-je sur un lit de roses?* Ce mot obligea l'Indien, à marquer son respect jusques à la mort, qu'il souffrit sans se plaindre davantage, en cet effroyable tourment. On en tira Guatimozin, pour le faire mourir plus honteusement, quelque-tems après: car les Indiens aiant conspiré contre les Espagnols, Cortez qui le crut coupable, & même le Chef de cette conspiration, le condamna à être pendu publiquement, avec quelques autres Nobles Mexicains, & la sentence fut exécutée à Izalcanal, durant le Carnaval de l'année 1525. Cette revolte ne fut pas la seule qui donna de l'exercice à Cortez. Christophle d'Olid, qu'il avoit honoré de sa confiance & de plusieurs bien-faits, s'étoit déjà soulevé contre son bien-faicteur, & avoit traité avec Diego Velasquez, à dessein de se rendre luy-même indépendant, & d'usurper une espece de tyrannie, sous pretexte de rentrer dans l'obéissance. Ce Rebelle tua quelques Espagnols, & même défit une armée que Cortez avoit envoyée contre luy, sous le Commandement de François de las Casas: mais enfin, Gilles Gonçales d'Avila & las Casas, qu'Olid retenoit prisonniers, conspirerent contre luy; & après l'avoir surpris à table, où ils luy donnerent quelques coups de poignard, ils se saisirent de sa personne, assistez de ses pro-

P R E F A C E.

pres Soldats, & le firent décapiter à Naco. Cependant Cortez avoit envoyé divers Capitaines, pour découvrir & peupler de nouvelles Provinces, & avoit fait la paix avec François de Garay, en luy faisant épouser Dona Catalina Pizarro sa fille naturelle. La mort de Garay, qui arriva peu de tems après à Mexique, & celle de Diego Velasquez, qui mourut de regret à Cuba, en l'année 1523. le délivrerent de deux Concurrens fâcheux & incommodes: & les Lettres de l'Empereur, qui le nommoient Gouverneur General de la Nouvelle Espagne, l'avoient mis en état de jouir tranquillement du fruit de ses travaux. Il s'appliqua alors à fonder de nouvelles Villes, & à introduire la Foi Catholique parmi les Indiens, par le moien des Religieux qu'on luy avoit envoyez d'Espagne. Ces soins réussirent au-delà même de ses esperances: & après avoir appaisé les deux revoltes dont on a parlé, & parcouru les Provinces de ce vaste Empire, Cortez revint à Mexique, où il fut reçu par les Habitans, avec les mêmes démonstrations de joie, qu'ils auroient pû témoigner pour un de leurs Empereurs. Ce General étoit alors au plus haut point de sa gloire, aimé comme un pere, & respecté comme un Souverain par les Espagnols, & par les Mexicains, lorsque l'envie, qui s'attache toujours aux vertus éminentes, surtout quand la fortune se lasse de les persecuter, luy suscita de nouveaux sujets de chagrin, qui ne finirent qu'avec sa vie.

Pamphile de Narvaez étoit passé en Espagne, où il accusoit Cortez de toutes les violences que luy-

P R E F A C E.

même s'étoit attirées par sa conduite : & comme il y avoit long-tems qu'on n'avoit reçu à la Cour des nouvelles de Cortez, la disposition des esprits ne luy étoit pas favorable; & on prenoit des mesures pour luy ôter le Gouvernement de la Nouvelle Espagne. Dom Diego Colom sollicitoit cet emploi, & offroit de lever mille hommes à ses dépens; afin d'aller prendre ce General dans Mexique même. On nomma Nuño de Guzman pour Gouverneur de Panuco; Simon de Alcazava Portugais, obtint le Gouvernement de la Province de Honduras; & pour comble de disgrâce, Jean de Ribera Secrétaire & Agent de Cortez à la Cour d'Espagne, devint un des plus malicieux censeurs de la conduite de ce General, qu'il décrioit, par l'infame motif d'une passion intéressée. Cet homme s'étoit broüillé avec Martin Cortez, sur le paiement d'une somme de quatre mille ducats que son fils luy avoit envoyée, & que Ribera refusoit de donner. Ses calomnies faisoient une étrange impression; & on étoit prêt de pourvoir au Gouvernement de Mexique, lorsque le Duc de Bejar, qui étoit proche parent de la femme de Cortez, entreprit sa défense avec tant de succès, qu'il obtint de l'Empereur, qu'on attendroit des nouvelles de la part de ce General. Elles arriverent enfin, telles qu'on pouvoit les souhaiter d'un Sujet fidele & affectionné, & soutenues par un present de soixante mille pistoles, & d'un canon d'argent, que Diego de Soto apporta, & qui parut une piece fort rare, & d'un tres-grand prix.

La vûe de ces richesses fit son effet ordinaire; &

P R E F A C E.

tant que la chaleur de la joie subsista, on n'osa plus douter du zele & de la fidelité de Cortez: après quoy les soupçons revinrent, & obligerent le Conseil de l'Empereur, à prendre l'expedient d'établir un Juge Souverain à Mexique, pour éclairer la conduite du General. On choisit pour cette Charge le Licencié Louis Ponce, parent du Comte d'Alcaudete, qui partit, assisté du Bachelier Marc d'Aguilar, qui avoit déjà fait le voiage de Saint Domingue. Cortez les reçut à Mexique, avec beaucoup de joie; & Ponce étant entré en exercice de sa Charge, publia les ordres de l'Empereur, dont néanmoins l'exécution fut suspendue, par la mort de ce President. Aguilar luy succeda, & prit des mesures qui auroient chagriné Cortez, si la mort de cet homme ne l'avoit délivré de sa persecution. Mais elle recommença bien-tôt, avec plus de violence, par la brutalité d'Alonse de Estrada, qu'Aguilar avoit nommé pour remplir cette Charge, suivant le pouvoir qu'il en avoit reçu de l'Empereur. Ce Juge ne ménagea rien de tout ce qui pouvoit offenser Cortez. Il fit couper la main à un des Domestiques de ce General; & il le poussa si cruellement, que les Indiens, & les Espagnols mêmes, luy offrirent leurs services, pour se soulever contre la tyrannie du President: mais Cortez n'avoit ni l'esprit, ni le cœur d'un rebelle; & Dieu permit que l'Evêque de Tlascala vint à Mexique, où il fit tant par ses soins, qu'il accommoda ces deux ennemis, & remit le calme dans la Ville.

Cortez avoit équipé quelques vaisseaux sur la mer du Sud, à dessein de découvrir les Isles Moluques, &

P R E F A C E.

d'en tirer le cloud de girofle, & les autres Epicerie; mais ce voyage fut malheureux. La plus grande partie de l'équipage de ces vaisseaux perit en mer; & ceux qui resterent tomberent entre les mains des Portugais, qui les conduisirent en prison à Malaca. Il prit alors la resolution d'aller en Espagne, sur les pressantes sollicitations du Cardinal Loaisa President du Conseil des Indes, & Confesseur de l'Empereur. Ce Prelat, ami de Cortez, luy avoit écrit que sa presence dissiperoit les calomnies qu'on avançoit contre sa conduite & contre sa fidelité, & qu'il luy étoit important de se faire connoître à l'Empereur. Cortez avoit encore dessein de se marier, aiant perdu sa premiere femme. Ainsi il partit de Mexique, & arriva l'an 1528. en Espagne, où il apporta une somme tres-considerable en or, & en autres pieces rares & curieuses, qu'il avoit tirées de ses Conquêtes.

L'Empereur luy fit des caresses & des faveurs extraordinaires, dont la plus éclatante fut, que ce General étant malade, & n'aïant pas beaucoup de confiance aux remedes des Medecins d'Espagne, Charles luy fit l'honneur de le visiter en son logis, où Cortez luy presenta un Memoire, qui informoit sa Majesté de son zele & de ses services; & quand il fut gueri, il accompagna l'Empereur jusques à Saragosse. Ce Prince alloit alors en Italie, pour recevoir la Couronne de l'Empire; & avant que de partir, il voulut récompenser le merite & les grands services de Cortez. Il luy donna la Vallée de Huaxac en titre de Marquisat; la

Charge

P R E F A C E.

Charge de Capitaine General de la Nouvelle Espagne, & des Provinces & Côtes de la Mer du Sud; le pouvoir de les conquerir, & d'y établir des Colonies, avec la vingtième partie de toutes ces Conquêtes en propriété, pour luy & pour ses heritiers. L'Empereur luy offrit encore l'Habit de l'Ordre de saint Jacques, que Cortez ne voulut point prendre, sans avoir en même-tems une Commanderie: aussi Charles luy refusa le Gouvernement de Mexique, qu'il demandoit. Ce refus vint de la politique du Conseil d'Espagne, qui ne souffroit pas que les Conquerans crussent avoir un droit acquis sur le Gouvernement des Provinces qu'ils avoient conquises. C'est ainsi qu'on en avoit usé avec Christophle Colom: mais on consola Cortez par d'autres graces, dont il eut lieu d'être satisfait.

Narvaez ne cessoit pas de fatiguer les Ministres de ses plaintes, & de donner des Memoires contre Cortez, qu'il accusoit d'être un Tyran; parce qu'il luy avoit crevé un œil, quand il fut pris à Zempoala: ajoutant que ce General avoit autant d'or en barres, qu'il y a de fer en toute la Biscaye; & qu'il avoit fait mourir Louïs Ponce, & François de Garay; outre plusieurs autres calomnies, qui toutes fausses qu'elles étoient, ne laissoient pas de fortifier les soupçons jusques à ce point, qu'on eut dessein d'envoyer à Mexique Don Pedro de la Cueva, homme severe jusques à la ferocité. Neanmoins on prit enfin le parti d'ériger une Cour Souveraine à Mexique, sous le nom de Chancelle-

P R E F A C E.

rie, composée d'un President, & de quatre Auditeurs. Ce President, apellé Nuño de Guzman, fit citer Cortez, alors absent, & mit en vente tous les biens de ce Conquerant : mais l'Empereur étant informé de l'injustice de cette procedure, ôta la Charge à ce Juge passionné, & luy substitua Dom Antoine de Mendoza, qui vint à Mexique, & rendit à Cortez tous ses effets ; renvoyant Guzman prisonnier en Espagne.

Ainsi Cortez retourna en la Nouvelle Espagne, avec sa femme Dona Juana de Zuniga : & il y fut reçu avec des marques si éclatantes de joie, tant de la part des Indiens, que de celle des Espagnols mêmes, que la Chancellerie de Mexique en prit de l'ombrage. On obligea Cortez à faire enregistrer ses Patentes de Capitaine General ; & on luy fit défense d'entrer dans la Ville de Mexique. Ces divisions poussèrent les Indiens à un si haut point d'insolence, qu'ils tuèrent en peu de jours, plus de deux cens Espagnols : & ils étoient prêts de passer à une revolte generale, lorsque l'Archevêque fit connoître à l'Audience Roiale, qu'il n'y avoit que le General qui pût appaiser cette émotion. Ainsi ils l'appellerent à Mexique, où son autorité, & quelques châtimens qu'il fit des principaux rebelles, firent rentrer les Indiens dans le devoir de l'obeissance.

Après cela, Cortez envoya des vaisseaux, pour découvrir toute la côte de la Nouvelle Espagne du côté de la mer du Sud, sous le commandement de Diego Hurtado. Le malheureux succez

P R E F A C E.

de cette expedition, qui luy coûta des sommes immenses, ne le rebuta point. Il s'embarqua luy-même, mais ce voiage fut disgracié en toutes les circonstances. Plusieurs de ses vaisseaux perirent ; d'autres furent écartez par la tempête ; & Mendoza fut nommé Viceroy du Mexique. La seule consolation qui resta à Cortez, fut une occasion de secourir le Marquis Dom François Pizarre, qui étoit assiégé par une effroyable multitude d'Indiens. Cortez luy envoya deux vaisseaux chargez d'armes & de vivres, sous la conduite de Fernand de Grijalva, & leva six mille hommes à ses dépens, qu'il fit passer au Perou, & qui chasserent les Indiens. Pizarre luy en témoigna sa reconnaissance, par un present tres-considerable qu'il envoioit à la femme de Cortez ; mais Grijalva le retint, & ne revint point à Mexique.

Cortez étoit déjà retourné en cette Ville, où il se broüilla avec le Viceroy, d'une maniere qui ne fit honneur ni à luy, ni à Mendoza, par les Lettres qu'ils écrivirent l'un contre l'autre en Espagne, & qui ne portoient que le caractere de leurs passions. Enfin, ce General revint en Espagne en l'année 1540. pour se défendre contre le Procez que le Procureur Fiscal du Conseil des Indes luy avoit fait, sur le nombre de ses Vassaux dans les Terres dont on luy avoit accordé la propriété : & luy, qui en avoit conquis tant de milliers à sa Majesté, eut le chagrin de voir qu'on vouloit luy retrancher une partie des siens. Il accompagna Charles-Quint à l'expédition d'Alger, suivi de ses deux fils : & quoyqu'il y servit avec sa valeur & son activité ordinaires, on luy donna la mortification

P R E F A C E.

de ne l'appeller point au Conseil de guerre, quoy qu'on y admît des gens qui n'avoient ni l'experience, ni la consideration qu'il avoit meritée par l'importance de ses services. Ce fut en ce voiage qu'il perdit cette piece d'un prix inestimable, dont les Auteurs ont parlé si diversément. Les uns ont dit que c'étoit une perle d'une grosseur surprenante, & parfaite en sa figure, qui étoit en poire: qu'il avoit fait graver sur cette perle ces mots Latins, *Non surrexit major*, & qu'en la montrant à quelques-uns de ses amis, sur le tillac d'un vaisseau, elle luy échapa, & tomba dans la mer. Les Espagnols en parlent autrement: ils disent que ce joiau consistoit en cinq émeraudes, qui valoient cent mille ducats. Sandoval n'en compte que trois; & Sanchez dit que c'étoit deux vases d'émeraude, qui n'avoient point de prix. Quoyqu'il en soit, tous ces Auteurs conviennent, que Cortez fit la plus grande perte après l'Empereur, en ce malheureux voiage: & lorsqu'on eut pris la resolution de lever le siege, on dit qu'il offrit de le continuer, & même de prendre la Ville, avec les seuls malades de l'armée; ce qui paroît un peu outré. Aussi l'Auteur de sa Vie n'en dit rien; mais qu'il demanda tous les Soldats Espagnols, & la moitié des Allemans & des Italiens: & que cette proposition, fort approuvée par tous les Soldats de l'armée de terre, fut rejetée par l'avis des Officiers & des Soldats des vaisseaux, & même par le Duc d'Albe.

Cortez suivit la Cour durant quelques années, fort dégoûté par les Procez que ses ennemis luy suscitoient; surquoy neanmoins on ne décida rien. Enfin il

P R E F A C E.

alla à Seville, résolu d'aller finir ses jours en la Nouvelle Espagne, & de voir sa fille Dona Maria Cortez, qu'il avoit promise à l'heritier du Marquis d'Astorga. Il étoit déjà attaqué d'une douleur d'estomac, & d'autres maux, qui l'obligerent de s'arrêter à Castilleia de la Cuesta, où sa maladie redoubla & l'emporta enfin, à l'âge de soixante & trois ans, le deuxième jour de Decembre 1554. Il fut enterré avec tout l'éclat que ses grandes actions meritoient, dans le lieu de la sepulture des Ducs de Medina Sidonia; laissant un fils nommé Dom Martin Cortez, & trois filles, qui furent mariées en des Maisons tres-Illustres. La perte de ce grand Homme fut generalement regrettée, & ceux-mêmes qui l'avoient persecuté si cruellement durant sa vie, se virent contraints d'avoüer après sa mort, que toutes les récompenses de ce monde n'avoient rien d'égal à la grandeur de ses services & de son merite.

